

L'ÉCRITURE À L'ÉCOLE DU THÉÂTRE

Initié en 2003, et conduit depuis lors par Enzo Cormann, le département "Écriture dramatique" de l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre), à Lyon, recrute sa deuxième promotion, qui intégrera l'école en octobre 2006.

Ce département accueille de jeunes écrivains durant trois ans, pour un accompagnement critique et une prise de connaissance de la pratique théâtrale, en tant que geste artistique collectif.

Il entend participer de l'actuelle reterritorialisation des écrivains dramaturges *dans* les théâtres — et non plus à leur (incertaine) périphérie. Il s'efforce de préserver la nécessaire *solitude* de l'écrivain, tout en contribuant à briser son *isolement*.

Fonctionnant à la manière d'un "studio", il invite écrivains confirmés et débutants, philosophes, chercheurs et artistes à confronter leurs points de vue, leurs pratiques, leurs pensées.

Dépris de toute visée académique, il cultive les singularités.

Priorité absolue y est faite à l'écriture, chaque écrivain étant invité à définir un projet artistique pour ses trois années d'école.

La transmission y est d'abord envisagée sous l'angle du questionnement, de l'interrogation des pratiques, et seulement après sous l'angle du transfert de connaissances. Certes, l'histoire de la littérature dramatique, comme des esthétiques (et des politiques) théâtrales, nourrit la réflexion, mais des échanges approfondis avec des écrivains, des traducteurs, des passeurs de textes, sont systématiquement préférés à des cours magistraux.

Chaque écrivain effectue par ailleurs un stage dans les autres départements de l'école, en qualité d'observateur ou de participant, afin de se familiariser complètement avec l'outil théâtral, et d'en saisir de l'intérieur les potentialités (mais aussi les contraintes) expressives.

De nombreux écrivains ont rejoint l'équipe pédagogique du département "écriture dramatique", notamment Fabrice Melquiot, Pauline Sales, Jean-Pierre Siméon, Vincent Bady...

Ces trois dernières années, le département a collaboré (commandes de pièces, lectures, mises en espace, performances, ateliers, journaux...) avec les festivals : La Mousson d'Été, Regards Croisés, Les Langagières, A Scène Ouverte; et avec les théâtres : TNP, Comédie de Valence (CDN), Comédie de Reims (CDN), Nouveau Théâtre du Huitième (Lyon).

Les trois années de formation sont sanctionnées par le diplôme de l'école, de niveau bac+5.

On ne transmet pas "l'écriture", pas plus qu'on ne transmet "le théâtre". On fait passer des clefs : celles du théâtre (à entendre d'abord comme bâtiment, place-forte, citadelle, site sensible, vaisseau fantôme —comme on voudra), et celles du drame (à entendre comme parole donnée, histoires d'êtres humains représentées à des êtres humains assemblés — geste, posture et champ). La transmission (entendue donc comme passage de clefs) est un geste radical, nettement démarqué de l'hospitalité culturellement correcte qui prévaut en matière "d'auteurs vivants".

On peut bien sûr déplorer que le rôle tenu jadis par les cafés d'artistes, les cénacles, les salons littéraires, et les visites aux "maîtres" (pratiques aujourd'hui disparues) soit désormais dévolu aux écoles d'art — triomphe réifiant de l'institutionnel sur le spontané informel —, comme on peut déplorer qu'il soit désormais plus courant de se connecter en temps réel avec un inconnu vivant aux antipodes que de s'inviter chez son voisin de palier pour partager une tasse de café...

Mais la pratique résolue de la pensée collective et contradictoire ne constitue-t-elle pas, précisément, une alternative résistante à l'atomisation sociale ? L'école ne peut-elle pas — ne doit-elle pas — préfigurer *l'assemblée théâtrale*, où trouvent à s'examiner l'état et l'avenir de l'espèce ? L'écriture dramatique n'est-elle pas spécifiquement frappée d'altérité ? L'artiste de théâtre n'est-il pas collectif d'artisans ? En somme, l'école de théâtre ne peut-elle pas œuvrer à la reterritorialisation de l'écrivain dramaturge ? — à savoir : non plus à la périphérie, à la porte, ou à la traîne du théâtre, mais en son sein.

"Poétiser la politique, politiser la poésie", pourra tenir lieu de profession de foi — de *clefs*, en un sens. Car les clefs du théâtre ouvrent d'abord les portes d'une assemblée (et non pas celles d'un tête-à-tête avec le lecteur ou le téléspectateur). Une intimité (poésie) collective (politique). L'assemblée théâtrale est le lieu d'un (ré)examen collectif permanent du réel — et, sinon de sa subversion, en tout cas de sa critique, à tout le moins de la critique de ses représentations dominantes. Le théâtre naît dans et pour le regard d'autrui, il est un art du partenariat, de la dualité, de l'altérité. Le dramaturge n'écrit pas dans une tour d'ivoire (même encerclée de l'océan de merde qui empuantissait l'horizon de Flaubert), mais dans l'atelier sur rue de l'artisan *poétique* — c'est-à-dire partout, écoles comprises.

Conditions d'inscription et déroulement du concours

Admissibilité sur rédaction d'un dossier d'admissibilité.

Pré-requis : diplôme bac+2 sauf dérogation accordée par la commission d'examen des candidatures.

*Les candidats doivent être âgés de moins de 28 ans
Expérience souhaitée : pratique de l'écriture dramatique, textes personnels aboutis (fiction, fiction dramatique et/ou radiophonique, poème dramatique, livret d'opéra, argument de ballet, scénario...).*

Pour tous renseignements :

www.ensatt.fr

ou 04 78 15 05 05